

95 %). Tous avaient des tâches à accomplir. Tous considéraient la direction de la grève comme leur affaire et entendaient prendre eux-mêmes les décisions sur la conduite à tenir.

A ce titre, la lutte de Brest représente une expérience d'organisation démocratique parmi les plus avancées qu'on connaisse et a valeur d'exemple. Assez rares sont les grèves dans lesquelles un comité de grève est mis en place. Mais, même lorsqu'il en existe un, il se cantonne souvent dans des tâches telles que la propagande, le soutien, l'animation, le ravitaillement, tandis que l'Intersyndicale monopolise de fait la direction de la lutte, en particulier la négociation avec le patronat.

A Brest, les grévistes ne se sont laissés à aucun moment déposséder de la direction de leur mouvement. Lorsque les « secrétaires fédéraux » CGT et CFDT « descendirent » sur place, on leur fit sentir nettement que leur concours serait apprécié, d'autant plus s'ils assumaient l'élargissement de la lutte, mais qu'il n'était pas question qu'ils se substituent au comité de grève dans les rapports avec la Direction. Libre à eux de donner leur avis, mais aux grévistes de décider avant toute proposition à la Direction et avant toute prise de position publique.

Le respect absolu du principe « la direction de la grève aux grévistes eux-mêmes » a donné à la lutte une force considérable : chaque décision prise par tous en connaissance de cause est ensuite assumée par tous avec une discipline et un enthousiasme qui sont la meilleure arme dans la discussion avec le patron.

Le résultat obtenu tranche avec l'amertume et la démoralisation qu'entraîne la prise des décisions dans le dos des travailleurs ou après « consultation » sommaire. Les décisions prises sans l'adhésion active des grévistes, voire contre leur gré, font l'effet d'un « coup de poignard dans le dos » à la lutte engagée. Rappelons-nous la stupeur des grévistes du Joint Français apprenant par la presse au plus fort de leur lutte que leur revendication principale était tombée de 70 à 40 centimes. De même à Paris S.A. Nantes les travailleurs écœurés apprenant par le journal qu'ils allaient reprendre le travail !

De telles méthodes, non seulement affaiblissent la lutte en cours, mais peuvent démobiliser pour des années les travailleurs qui voient ainsi leur lutte leur échapper.

La direction collective et démocratique de la grève au contraire garantit l'efficacité à court terme et permet aux travailleurs en lutte de sortir de la grève renforcés dans leur détermination et disponibles pour de nouveaux combats.